

sek·feps

Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund
Fédération des Églises protestantes de Suisse
Federation of Swiss Protestant Churches

Descendant-e-s de Calvin et de Zwingli : comment fêtent-ils la Réformation ?

De Martin Hirzel

Considérations historiques

Un regard dans l'histoire suffit pour comprendre à la fois pourquoi le dimanche de la Réformation n'a jamais été aussi populaire en Suisse qu'en Allemagne et quels étaient les enjeux lors de son lancement.

La date effective de la journée de la Réformation, à savoir le 31 octobre, correspond à l'affichage des thèses par Luther au château de Wittenberg ; il ne s'agit pas d'une fête inscrite au calendrier ecclésial suisse et encore moins d'une commémoration qui figure au calendrier national des fêtes générales. La retenue dont font preuve les protestants à l'égard des fêtes et la non-personnification de l'événement ont eu pour effet que les éventuelles commémorations ont plutôt lieu au plan local, en souvenir de l'introduction de la Réformation dans les cantons et localités respectifs. L'Église zurichoise, par exemple, a pris l'habitude de rappeler le début de la prédication de Zwingli sur la chaire du Grossmünster tous les cent ans depuis 1619, le jour de l'an. À Berne, on célébra les 300 ans de la Réformation en 1828 et à Genève, une grande fête de la Réformation eut lieu en 1836. La commémoration de l'introduction de la Réformation au plan local fut aussi pratiquée en Allemagne avant que le 31 octobre ne devienne la date de commémoration commune.

Ce n'est qu'après la fête de la Réformation zurichoise de 1819 que l'appel en faveur d'une dimanche de la Réformation se fit entendre. Il s'agissait de commémorer annuellement la Réformation, tout en conservant les fêtes sporadiques, expression de la gratitude des Églises locales pour les faits historiques qui sont à leur origine. Il est permis de penser que la fête de la Réformation célébrée avec enthousiasme en Allemagne en 1817, ainsi que l'union entre Luthériens et Réformés décrétée par le Frédéric Guillaume III, soient à l'origine de la Réformation, en sa qualité d'élément identitaire fédérateur des protestants, que ce soit par rapport à la communauté des Églises protestantes suisses ou par rapport aux Églises protestantes étrangères. Le choix de commémorer la Réformation le premier dimanche après Pentecôte (Trinité) dans plusieurs cantons (Zurich, Berne, Grisons, etc.) obéissait à la logique théologique et évitait toute autoréflexion réactionnaire. C'est ainsi que se posa la question si la nature de l'Église était encore conforme à l'évangile libératrice ainsi que la question de l'« ici et maintenant » de l'Église de Jésus Christ.

Le désir d'accorder un poids encore plus important à l'identité évangélique commune lors de la commémoration de la Réformation pourrait avoir été l'une des raisons du choix du 31 octobre pour cette célébration. À la fin du 19e siècle, l'organisation précurseuse de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, la Conférence des Églises évangéliques, a fait du premier dimanche de novembre la journée de commémoration de la Réformation.

L'évolution de la commémoration de la Réformation et du dimanche de la Réformation le montrent : en Suisse, la conscience de la diversité et de l'autonomie de la Réformation suisse et la gratitude pour la Réformation de Luther vont de pair.